



CHANVRIERS CASSANT LE CHANVRE AU SERAN

mais toujours à l'air libre.

Le moment est venu de défaire le chanvre. Cette opération n'est point un travail, c'est une fête de nuit bien impatientement attendue ; c'est un raout de chanvriier. Le lieu de réunion est à quelque distance du village. On choisit les plus belles soirées d'automne. Filles et garçons arrivent, chacun portant sa chaise sous le bras. On improvise un foyer au milieu des champs. Le cercle se forme ; on se recherche ; on choisit sa voisine. Plus d'une Galatée allemande aiguise ses provocations, prépare ses attaques. Le silence règne d'abord ; on travaille. Il faut voir avec quelle agilité, avec quel soin on dépouille chaque brin de chanvre, en le tenant droit d'abord, puis en le brisant de distance en distance à mesure que le filament se détache ! Chaque débris de tige, lancé adroitement dans le foyer, l'alimente et l'agrandit ; une flamme large et brillante, à peine inclinée par la brise, éclaire les profils vigoureux des travailleurs ; un cercle d'ombres mobiles répète capricieusement leurs gestes. Le

babillonne commence ; on hasarde d'agacantes taquineries ; plus d'un robuste Cupidon, faisant arc de son chanvre, envoie un fragment de chènevotte, en guise de flèche, au cœur d'un paysanne. A mesure que la besogne avance, la gaieté devient plus bruyante et plus hardie, on dirait que les émanations enivrantes de la plante ont tourné toutes ces têtes, habituellement si calmes. Un feu de joie termine la soirée, et chaque groupe rentre bruyamment au village.

Ce chanvre, ainsi préparé (*schleiss hanf*), et provenant du Hanau danois, a une réputation au moins égale à celle du chanvre piémontais, et il est bien supérieur à celui de Russie, si haut coté sur les marchés de Riga. Il est généralement expédié à des maisons de la Prusse rhénane et de Coblenz au prix de 20 francs le quintal badois (49 kil. 1/2) ; il est réservé à l'industrie cordière, immense débouché qui commence à la cordonnerie et finit aux ateliers des corderies maritimes.

Le chanvre à casser (*brech hanf*) passe plus de temps dans les routoirs. Sa dessiccation réclame moins de soins ; on la hâte en la pratiquant dans des fours spéciaux. Ces fours, établis dans des anfractuosités de terrain, par groupe de cinq ou six, à l'abri des grands vents, fonctionnent quelques fois jour et nuit, et projettent dans l'ombre des lueurs fantastiques qui font rêver de légendes.

Pour casser le chanvre, on se sert d'un instrument spécial (*hanf-knitch*) : c'est le seran ; l'opération elle-même s'appelle serançage. On s'aperçoit très bien, après cette manipulation, que le chanvre séché au four n'a ni le soyeux ni la finesse du chanvre séché à l'air libre. Il est aussi plus cassant, partant moins solide, et, à la main, il donne cette sensation qu'on éprouve en touchant du crin.

Il est spécialement destiné au tissage, et se vend au prix de 12 francs le quintal badois.

Léon LOISEAU

L'illustration, journal universel - 24 novembre 1860

LE CHANVRE AU MOYEN-ÂGE

Le chanvre au XIII^e siècle en Puisaye (région frontière entre Morvan, Sologne, Gâtinais et Auxerrois) reste un sujet d'étude à approfondir. Il semble qu'une économie assez complète se soit élaborée dès la proto histoire autour de l'exploitation du chanvre.

Pour le moyen-âge, on peut avancer que le chanvre est une bénédiction pour nos régions pauvres, de terres humides, froides et rétives aux récoltes exigeantes. Région de forêts, où la culture va s'établir sur des clairières de culture ouvertes par essartage, la Puisaye peut tirer profit de ses eaux de surface pour la chaîne technique du chanvre. Le sous-sol est argileux et imperméable, sauf par places silico-gréseuses.

Classiquement, nous pourrions évoquer la fibre à vocation de cordes, la fibre plus soignée à vocation de fibre et tissu, l'huile, les tourteaux et les allumes. Le site de Guédelon (Yonne) s'est donné pour vocation de présenter les techniques médiévales (XIII^e siècle), principalement celles liées à l'art de bâtir un château fort. En corollaire à cette démarche s'inscrivent des présenta-

tions de techniques ou savoir-faire liés à la vie quotidienne (poterie, forge...), dont la corderie qui fait l'objet de ce présent propos.

Comme tout chercheur, s'il est de bonne volonté, nous sommes en perpétuelle quête d'éléments d'information susceptibles de nous aider à parfaire la présentation future d'une chaîne complète d'exploitation du chanvre, du semis à la corde ou au tissu. Pour l'instant, nous réalisons sur place nos cordes et cordages suivants la technique du double chevalet avec guide en croix (photo). Les résultats sont très satisfaisants tant en quantité qu'en qualité et couvrent nos besoins de chantier. Un public très large (50.000 personnes en 1998) a

pu ainsi découvrir une partie des finalités de la culture du chanvre. L'avenir reste ouvert sur les autres... (et merci d'avance à tous ceux d'entre les lecteurs qui auraient des informations sur chanvre et moyen-âge).

Alain Louis



© Josette Lallieux

Moulin de Villerot
89520 Sainte-Colombe-sur-Loing
Tél. 03 86 74 19 45
Fax 03 86 74 19 46